HAL
open science

Note à propos de la Disquisitio de Mabillon sur les florilèges augustiniens de Bède et de Florus

Jérémy Delmulle

▶ To cite this version:

Jérémy Delmulle. Note à propos de la Disquisitio de Mabillon sur les florilèges augustiniens de Bède et de Florus. Augustiniana, 2019, 69 (2), pp.[333]-354. 10.2143/AUG.69.2.3287291 . halshs-03058883

HAL Id: halshs-03058883
https://shs.hal.science/halshs-03058883

Submitted on 31 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTE À PROPOS DE LA *DISQVISITIO* DE MABILLON SUR LES FLORILÈGES AUGUSTINIENS DE BÈDE ET DE FLORUS

Jérémy Delmulle

Abstract

In his *Vetera Analecta* (1675), the French Benedictine monk Jean Mabillon was the first to distinguish between the two Augustinian florilegia on the Apostle Paul compiled by the Venerable Bede and by Florus of Lyons, and to draw attention to two manuscripts from Bede's unpublished *Collectio in Apostolum*. By putting this discovery in its historical context and in relation to Mabillon's works and travels in the 1670s, this article shows that the two manuscripts described by Mabillon were two manuscripts from the Abbey of Saint-Bertin (at Saint-Omer), one of which is now lost. From the indications given by Mabillon and other medieval and modern sources, it is possible to reconstruct the content and understand the textual value of this lost Carolingian manuscript.

Keywords

Augustinian florilegia, manuscript transmission, Maurist scholarship, Venerable Bede

Si le Moyen Âge a pu se targuer de disposer d'une exégèse augustinienne des épîtres pauliniennes[1], c'est uniquement parce que circulèrent, à partir du IXe siècle, deux commentaires sur le *corpus Paulinum* qui prenaient la forme de florilèges augustiniens : la *Collectio ex opusculis sancti Augustini in epistulas Pauli apostoli* de Bède le Vénérable et l'*Expositio in epistolas beati Pauli ex operibus sancti Augustini* de Florus de Lyon[2]. Bien distincts, ces deux commentaires-florilèges n'en partagent pas moins de nombreux points communs, puisque le florilège de Bède servit de modèle et de base à celui de Florus, qui le compléta et l'améliora si bien que son *Expositio* se diffusa abondamment, aux dépens de la *Collectio*. L'apparente ressemblance des deux compilations, jointe au fait que l'*Expositio* dut circuler assez tôt anonymement et qu'elle finit par être imprimée en 1499 sous le nom de Bède[3], est cause que les deux œuvres furent longtemps confondues.

* Je remercie pour leur aide et leur relecture Pierre Chambert-Protat et Dominique Stutzmann.

[1] Les inventaires de bibliothèques ou les listes de lecture monastiques en témoignent à profusion. À Saint-Emmeran de Ratisbonne, par exemple, le responsable, au XIe siècle, de l'*Adbreviatio librorum Sancti Emmerammi tempore Ramuoldi abbatis*, présente ainsi la section de la bibliothèque dédiée aux commentaires des épîtres de Paul : « Super epistolas Pauli expositiones 8 : Augustini, Hieronimi, Iohannis » (éd. Ph. JAFFÉ, Hannoverae, 1861 [*MGH. SS*, XVII], p. 567, n. 1). À Saint-Victor de Paris, au XIIe siècle, c'est l'« Expositio Augustini super epistolas Pauli » qu'on lit au réfectoire dans le temps précédant l'Ascension (*Liber ordinis Sancti Victoris Parisiensis*, 48 ; éd. L. JOCQUÉ – L. MILIS, Turnholti, 1984 [*CCCM*, LXI], p. 212-213).

[2] Dans la suite, j'emploierai, par commodité, les titres abrégés de *Collectio* et d'*Expositio* pour désigner respectivement le florilège de Bède et celui de Florus.

[3] Par les soins de Geoffroy Boussard, sous le titre *Divi Augustini in sacras Pauli epistolas noua et hactenus abscondita interpretatio: per Venerabilem Bedam ex innumeris illius codicibus mira industria summoque labore collecta* [...], Ulrich Gering et Berthold Rembolt, Parrhisijs, In sole aureo vici Sorbonici, 28 XI 1499 [ISTC ia01277000 ; GW M29866].

L'identité de chacun de ces deux commentaires comme l'histoire de leur identification sont bien connues depuis qu'en 1926 Dom André Wilmart a débrouillé, au moyen d'un bilan historiographique méthodique, les différentes étapes qui conduisirent à la distinction de l'un et de l'autre[4]. Le bénédictin a veillé surtout à rappeler le rôle décisif exercé en la matière par Jean Mabillon, auteur en 1675 d'une *Disquisitio de venerabilis Bedæ & Flori Diaconi Lugdunensis Commentariis in Paulum ex dictis S. Augustini*, parue dans le premier tome de ses *Vetera analecta*, qui signale pour la première fois deux manuscrits de la *Collectio* de Bède, établit que le texte imprimé en 1499 sous le nom de Bède est en fait le commentaire de Florus et prouve que, par conséquent, la *Collectio* bédienne est encore inédite[5]. C'est, poursuit Dom Wilmart, pour n'avoir pas ou pour avoir mal lu la démonstration de Mabillon qu'une partie de la critique a, par la suite, continué à se fourvoyer en confondant les deux commentaires[6].

Depuis la publication de Dom Wilmart, plusieurs études ont été consacrées à ces deux florilèges augustiniens[7], et la préparation pour chacun d'eux d'une édition critique a, en particulier, permis d'approfondir notre connaissance de leur tradition manuscrite respective[8]. Il est un aspect, toutefois, de la reconstruction de Dom Wilmart qui ne laisse pas de poser pro-

---

[4] A. WILMART, « La collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre », *Revue bénédictine*, 38, 1926, p. [16]-52 (p. 17-32).

[5] *Veterum analectorum tomus I complectens Varia fragmenta & epistolia Scriptorum ecclesiasticorum, tam prosâ, quam metro, hactenus inedita.* Cum Adnotationibus & aliquot Disquisitionibus Domni Johannis Mabillonii, Presbyteri ac Monachi Ord. S. Benedicti è Cong. S. Mauri, Luteciæ Parisiorum, Apud Ludovicum Billaine, in Palatio Regio, 1675, p. 12-21 ; la *Disquisitio* est reproduite dans les *Prolegomena* aux œuvres de Bède dans la *Patrologia Latina* (*PL*, XC, Parisiis, 1850, col. 67B-72C). Voir WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 23-24.

[6] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 25-32. Voir aussi, en réaction à une autre attribution fautive, A. WILMART, « Le mythe de Pierre de Tripoli », *Revue bénédictine*, 43, 1931, p. [347]-352.

[7] Pour Bède : P.-I. FRANSEN, « Description de la collection de Bède le Vénérable sur l'Apôtre », *Revue bénédictine*, 71, 1-2, 1961, p. [22]-70 (analyse du florilège) ; G. PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission of the Venerable Bede's Commentary on the *Corpus Paulinum*. Starting points for further research », dans *La trasmissione dei testi patristici latini: problemi e prospettive. Atti del Colloquio internazionale (Roma, 26-28 ottobre 2009)*, éd. E. COLOMBI, Turnhout, 2012 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 60), p. [201]-251 (p. 210-215 : sources augustiniennes du florilège) ; N. DE MAEYER – A. DUPONT, « *Patrum uestigia sequens*: The transmission and reception of Augustine's exegesis of Eph. 3:17-18 in the Venerable Bede's *Collectio ex opusculis sancti Augustini in epistulas Pauli apostoli* », *Traditio*, 72, 2017, p. [21]-59 ; N. DE MAEYER, Iuxta vestigium Patrum. *The Venerable Bede's* Collectio ex opusculis sancti Augustini in Epistolas Pauli apostoli*: A Study of its Structure, Sources, and Transmission, with a Critical Edition of its Commentary on Romans (fr. 1-125)*, PhD in Literary Studies, Katholieke Universiteit Leuven, 2019 (vol. 1, parts 1 et 2 : sources et méthode du compilateur). — Pour Florus : A. WILMART, « Sommaire de l'Exposition de Florus sur les Épîtres », *Revue bénédictine*, 38, 1926, p. [205]-216 ; C. CHARLIER, « La compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre. Sources et authenticité », *Revue bénédictine*, 57, 1947, p. 132-186.

[8] Pour Bède : FRANSEN, « Description de la collection » (cit. n. 7), p. 23 (11 mss) ; PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » (cit. n. 7), p. 216-251 (ajout d'un ms., établissement du stemma) ; J. DELMULLE, « La *Collectio in Apostolum* de Bède le Vénérable : tradition manuscrite, codicologie et critique d'authenticité », *Scriptorium*, 70, 2, 2016, p. 199-251 (réinterprétation du stemma, hypothèse d'un archétype mutilé) ; N. DE MAEYER, « I Tim.-Hebr. in the Venerable Bede's Augustinian Commentary on the Pauline Epistles: a Stemmatical Analysis of its Transmission », *Revue bénédictine*, 128, 2, 2018, p. [294]-315 (stemma de la partie finale des *suppleti*) ; ID., Iuxta vestigium Patrum (cit. n. 7), vol. 1, part 3, p. [333]-426 (transmission du texte) et vol. 2 (édition critique des extr. 1-125) — Pour Florus : L. DE CONINCK – B. COPPIETERS 'T WALLANT – R. DEMEULENAERE, « Pour une nouvelle édition de la compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre », *Revue bénédictine*, 119, 2, 2009, p. 316-335 ; P. CHAMBERT-PROTAT, « Témoins de l'*Expositio* », dans ID., *Florus de Lyon. Une bibliothèque et un auteur au milieu du neuvième siècle*, 2015 [en ligne : http://florus.hypotheses.org/temoins-de-lexpositio] ; Sh. BOODTS – G. PARTOENS, « The Transmission of Florus of Lyons' *Expositio Epistolarum Beati Pauli Apostoli*: State of the Art and New Results », dans *Commentaries, Catenae and Biblical Tradition. Papers from the Ninth Birmingham Colloquium on the Textual Criticism of the New Testament, in association with the COMPAUL project*, éd. H.A.G. HOUGHTON, Piscataway (NJ), 2016 (Texts and Studies, 13), p. 253-276 (p. 271-272 : stemma des témoins les plus anciens).

blème : quels sont les deux manuscrits signalés par Mabillon ? C'est ce dernier point que la présente note entend tirer au clair.

I. La *Disquisitio* de 1675 et le voyage de Mabillon en Flandre de 1672

1. *Les manuscrits de la* Collectio *décrits par Mabillon*

Dans sa brève *Disquisitio* de 1675, Mabillon commençait par reconnaître le caractère très récent de son élucidation de l'énigme : dans son *elogium* de Bède publié dans le tome III des *Acta ordinis sancti Benedicti* (paru en 1672), le savant bénédictin s'était en effet prononcé en faveur de l'authenticité bédienne du commentaire imprimé par Boussard[9]. C'est, ajoutait-il, sa découverte de deux témoins de la *Collectio* de Bède « dans des bibliothèques manuscrites » qui l'avait amené à réviser son jugement[10]. Le récit de la trouvaille, qu'il me faut reproduire, tient en une page de ce petit in-12° :

> Duos inveni codices membraneos ejusmodi Collectaneum sub Bedæ nomine continentes : unum annorum fere octingentorum, alterum septingentorum. Primus codex hunc præfert titulum : COLLECTANEUM BEDÆ IN APOSTOLUM EX OPERIBUS BEATI AUGUSTINI. Tum Commentarius in hæc verba, *Paulus servus* JESU CHRISTI *vocatus Apostolus*, &c. incipit in hunc modum : *Ex libro contra quinque hæreses. Ordo iste sequendus est, ut loquens de Evangelio, non sileam de Prophetis*, &c. Hic codex desinit in Epistola ad Thessalonicenses, aliis foliis avulsis.
>
> Alter codex ita inscribitur : INCIPIT LIBER COLLECTIONUM VENERABILIS BEDÆ PRESBYTERI, EX SCRIPTIS BEATI AUGUSTINI EPISCOPI, IN EPISTOLAS BEATI PAULI APOSTOLI ELABORATUS. Idem habet exordium ac primus, sic verò desinit : *Explicit Collectio Bedæ Presbyteri ex opusculis beati Augustini in epistolas beati Pauli Apostoli*.
>
> Genuini hujus Bedæ Commentarii necdum typis editi copiam habemus, quem Deo dante aliquando cum aliis ejusmodi monumentis in lucem proferemus[11].

Moins de dix années plus tard, en 1683, Dom Thomas Blampin fut le premier à tirer un large profit de la découverte de Dom Mabillon, à l'occasion de la préparation du tome V des *Opera omnia* d'Augustin, consacré aux sermons : il put compter le « nouveau » florilège de Bède au nombre des témoins indirects de plusieurs pièces de la prédication[12]. Pour ce faire, il collationna deux témoins de l'œuvre, ainsi présentés dans le « Syllabus codicum » annexé à la fin du volume :

> Bedae collectanea in Paulum manu scripta bibliothecae Bertinianae ac Floriacensis[13].

---

[9] MABILLON, « Disquisitio » (cit. n. 5), p. 13-14. Le passage auquel Mabillon fait allusion se lit dans L. D'ACHERY – J. MABILLON, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti in sæculorum classes distributa. Sæculum III*, Pars prima, Luteciæ Parisiorum, Apud L. Billaine, 1672, p. 559-560 (ce faisant, Mabillon se rangeait à l'avis de Pierre-François Chifflet et d'Étienne Baluze contre celui de Cesare Baronio ; voir WILMART, « La collection de Bède » [cit. n. 4], p. 21-23). Quelques années plus tard, Mabillon confirmera son repentir dans le t. IV des *Acta* (Pars secunda, Luteciæ Parisiorum, Apud L. Billaine, 1680) : voir, p. 599, les *Correctiones* apportées au t. III.

[10] MABILLON, « Disquisitio » (cit. n. 5), p. 14 : « Et mihi quidem aliquando, cùm ipsius Bedæ elogium texerem in Sæculo tertio Benedictino, visus fuit Bedæ germanus fetus : sed postea deprehenso in mss. Bibliothecis germano Bedæ Commentario, à sententia discedere coactus sum. »

[11] MABILLON, « Disquisitio » (cit. n. 5), p. 15.

[12] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 24-25. Voir aussi J. DELMULLE, « Les éditeurs anciens d'Augustin et les florilèges augustiniens », dans Flores Augustini*: Augustinian Florilegia in the Middle Ages*, éd. J. DELMULLE, G. PARTOENS, Sh. BOODTS et A. DUPONT, Leuven, 2020 (*Spicilegium sacrum Lovaniense*. Études et documents, 57).

[13] « Syllabus codicum ad quos recogniti sunt sermones tomi hujus quinti, Necnon variantes lectiones aliquot inter omissas selectæ », dans *Sancti Aurelii Augustini Hipponensis episcopi Operum tomus quintus, continens sermones ad populum, post Lovaniensium Theologorum recensionem correctos denuo ad manuscriptos codices*

Trompé, sans doute, par la proximité chronologique des publications des deux mauristes, Dom Wilmart a, un peu hâtivement, conclu que les deux manuscrits utilisés par Blampin étaient les mêmes que les deux que Mabillon avait décrits peu de temps auparavant[14]. Il identifie sans réserve le second manuscrit présenté dans la *Disquisitio* avec l'actuel ms. Saint-Omer, Bibliothèque d'agglomération, 91, provenant de l'abbaye bénédictine de Saint-Bertin, qui transmet bien la *Collectio* avec les titres initial et final reproduits par Mabillon[15]. Quant au premier, dont il ne doute pas qu'il s'agisse du *Floriacensis* utilisé par Blampin, Wilmart propose de l'identifier avec l'actuel ms. Orléans, Médiathèque, 81 (78), dont le texte s'achève bien, comme dans la description de Mabillon, assez abruptement au milieu de la section du commentaire sur II Thess. (à l'extr. 393)[16].

Cette dernière identification n'était pas, d'ailleurs, sans poser de réelles difficultés, pour la raison que le titre reproduit par Mabillon ne correspond pas au titre que porte le manuscrit d'Orléans. Pour justifier la conclusion à laquelle il parvient, Dom Wilmart est obligé de supposer : 1) que Mabillon n'a pas examiné directement le manuscrit, mais qu'il ne le connaît que par l'intermédiaire d'une copie envoyée par un correspondant, lequel aura omis d'en reproduire le titre ; 2) que, pour pallier cette absence de titre, Mabillon, ou plutôt son correspondant lui-même, aura ajouté dans sa copie le titre du florilège tel qu'il est mentionné dans une lettre adressée par Loup de Ferrières à Hincmar de Reims[17]. C'était là proposer une explication bien alambiquée, qui rendait, de plus, l'« inveni » de Mabillon quelque peu mensonger…

2. *Les notes de voyage de Mabillon*

Pour mieux comprendre les indications sommaires procurées par la *Disquisitio*, il convient de rappeler le contexte et les motifs de la parution du premier tome des *Vetera analecta*. Comme Mabillon le précise clairement dans sa préface au lecteur[18], la publication de 1675 doit beaucoup à un voyage littéraire que l'auteur entreprit en 1671-1672 à travers la Belgique et les Flandres nouvellement françaises, en compagnie de son *socius* Dom Claude Estiennot de La

---

Gallicanos, Romanos, &c. necnon ad editiones antiquiores & castigatiores, Opera et studio Monachorum Ordinis S. Benedicti, è Congregatione S. Mauri, Parisiis, Excudebat Franciscus Muguet, 1683, col. 1525 (= *PL*, XXXVIII, Parisiis, 1841, col. 21).

[14] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 25 : « Nous voici donc enfin bien renseignés sur les manuscrits que Mabillon avait découverts et qu'il comptait éditer ; car il ne peut s'agir que des deux exemplaires vaguement signalés neuf années plus tôt » ; *ibid.*, p. 34 : « Blampin tenait de Mabillon que les précieux exemplaires du recueil authentique étaient conservés dans les bibliothèques de Fleury et de Saint-Bertin. »

[15] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 38. Sur le manuscrit, voir B. BISCHOFF (†), *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, Wiesbaden, 1998-2017, t. III, p. 285 (n° 5400) ; description dans PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » (cit. n. 7), p. 219-220 (avec bibliographie).

[16] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 34-36. Voir BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften* (cit. n. 15), t. II, p. 335 (n° 3680) ; description dans PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » (cit. n. 7), p. 217-218 (avec bibliographie).

[17] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 35-36. La lettre de Loup à Hincmar commence par ces mots : « Collectaneum Bedae in Apostolum ex operibus Augustini ueritus sum dirigere, propterea quod tantus est liber ut nec sinu celari nec pera possit satis commode contineri » (Lupus, *epist.* 76, 2 ; éd. M.I. ALLEN, Turnhout, 2020 [*CCCM*, 289], p. 140).

[18] MABILLON, *Veterum analectorum tomus I* (cit. n. 5), « Lectori », p. ã ij^{v} : « Cùm enim Historiæ nostræ causâ varias Franciæ ac Belgii Bibliothecas perlustrarem ; multa mihi veteres forulos excutienti veterum Scriptorum monumenta occurrerunt, multa item ab amicis submissa sunt : ex quibus ea, quæ & pro sua brevitate valetudini meæ accommoda, & pro rerum antiquarum illustratione publico bono profutura visa sunt, seligere constitui, eorumque primitias hoc in libello tibi, studiose Lector, offerre in specimen aliorum. »

Serrée[19]. Ce voyage littéraire fut, sauf erreur, le premier à porter des moines de la Congrégation de Saint-Maur au-delà des frontières de la France[20]. De leur périple, les deux bénédictins rapportèrent à Saint-Germain-des-Prés de nombreux renseignements et quantité de transcriptions destinées à constituer la matière des tomes suivants des *Acta ordinis sancti Benedicti*, mais dont une partie devait aussi alimenter une nouvelle collection d'*Analecta*, dits *vetera*.

Le voyage en Flandre de Mabillon et Estiennot est sans doute l'un des voyages littéraires mauristes les moins bien connus : il ne donna lieu à aucune publication propre, à la différence des voyages de Mabillon en Allemagne et en Italie dans la décennie suivante[21], ni même, semble-t-il, à la rédaction d'un journal ou d'une relation à proprement parler[22]. Tout au plus quelques pièces de la correspondance échangée par Mabillon avec divers savants belges durant les années 1670-1672, étudiées par Doms Ursmer Berlière et Henri Leclercq, ont-elles permis d'en reconstituer schématiquement l'itinéraire et la chronologie[23]. Mais les archives mauristes de Saint-Germain-des-Prés nous ont également préservé, quoique dans un état fragmentaire, les notes prises au cours du voyage par Mabillon et Estiennot (listes de livres, descriptions de manuscrits, copies de textes), dont les seules parties connues à ce jour, signalées par François Dolbeau[24], sont rassemblées dans l'actuel ms. Paris, BNF, Picardie 63. C'est ce recueil, qui n'a pas encore reçu toute l'attention qu'il mérite[25], qui apporte la solution du problème qui nous occupe.

La visite, en à peine quelques semaines, de vingt-cinq bibliothèques riches en manuscrits ne pouvait que favoriser les découvertes. S'agissant des commentaires augustiniens sur l'Apôtre, le voyage en Flandre apporta une moisson décisive, puisqu'il mit entre les mains des deux mauristes plusieurs exemplaires de chacun des florilèges : Mabillon trouva chez les

---

[19] Dom Estiennot ne tarderait pas à entreprendre, sans Mabillon, à partir de 1674 et jusqu'à son départ pour Rome en 1684, un vaste dépouillement d'archives et de bibliothèques de France, sur une large étendue allant du centre au sud du pays. Sur cette partie de son activité, voir Fr. DOLBEAU, « À la recherche de textes rares. L'enquête de dom Estiennot sur les manuscrits du Languedoc et du Sud-Ouest de la France », dans *Historiens modernes et Moyen Âge méridional*, Toulouse, 2014 (Cahiers de Fanjeaux, 49), p. [193]-232.

[20] Les voyages ultérieurs de Mabillon, en Allemagne et en Italie, sont longuement présentés et documentés par E. DE BROGLIE, *Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain des Prés à la fin du dix-septième siècle (1664-1707)*, Paris, 1888, t. I, p. [268]-425 et t. II, p. [1]-96.

[21] L'*Iter Germanicum* de 1683 est publié dans le tome IV des *Vetera analecta* (Luteciæ Parisiorum, Apud Viduam Edmundi Martin, & Johannem Boudot, 1685), p. 3-92 ; l'*Iter Italicum litterarium*, relatif au voyage de Dom Mabillon et Dom Germain à travers l'Italie en 1685 et 1686, paraît dès après leur retour en France (Luteciæ Parisiorum, Apud viduam Edmundi Martin, Johannem Boudot, & Stephanum Martin, 1687).

[22] Un précédent voyage, en 1668, avait conduit Mabillon en Normandie : on en conserve un bref mémoire resté manuscrit (38 feuillets) de *Collectanea ex Bibliothecis Normanniæ*, en grande partie autographe, dans le ms. Paris, BNF, lat. 14186.

[23] À la suite de BROGLIE, *Mabillon et la société de l'abbaye* (cit. n. 20), p. 275-278. Voir U. BERLIÈRE, « Mabillon et la Belgique. Le voyage de Flandre (1672) ; Correspondance », *Revue Mabillon*, 4, 1908 (1909), p. [4]-38 et [231]-242, et H. LECLERCQ, *Mabillon*, t. I, Paris, 1953, p. 91-113.

[24] Fr. DOLBEAU, « Poème inédit en l'honneur d'un copiste d'Hautmont », *Scriptorium*, 36, 2, 1982, p. 252-254 (p. 252, n. 3). Voir aussi ID., « La bibliothèque de l'abbaye d'Hasnon, O. S. B. d'après un catalogue du XIIe siècle », *Revue des études augustiniennes*, 34, 2, 1988, p. [237]-246 (p. 240) ; ID., « La Bibliothèque de Lobbes, d'après ses inventaires médiévaux. Bilan et perspectives », dans *Autour de la Bible de Lobbes (1084). Les institutions. Les hommes. Les productions. Actes de la journée d'étude organisée au Séminaire épiscopal de Tournai, 30 mars 2007*, éd. M. MAILLARD-LUYPAERT et J.-M. CAUCHIES, Bruxelles, 2007 (Centre de recherches en histoire du droit et des institutions. Cahier n° 28), p. 59-84 (p. 69-70 et 81-84).

[25] Il n'est pas recensé dans les répertoires, ni parmi les inventaires français (*Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France. Relevé des inventaires du VIIIe au XVIIIe siècle*, éd. A.-M. GENEVOIS, J.-Fr. GENEST et A. CHALANDON, Paris, 1987 ; désormais *BMMF*), ni parmi les belges (Corpus Catalogorum Belgii. *The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, Bruxelles, 1966-2016).

bénédictins d'Anchin un commentaire nommément attribué à Florus[26], semblable à l'exemplaire corbéien conservé à Saint-Germain-des-Prés qu'il connaissait déjà[27] ; à Saint-Bertin, Estiennot décrivit un autre manuscrit de l'*Expositio* qui y était de nouveau attribuée à Florus[28]. La découverte, dans cette même abbaye, de deux exemplaires d'un autre commentaire augustinien sur les épîtres de Paul ne put qu'attirer sur eux l'attention des deux érudits et amener ces derniers à comprendre la nature différente des deux recueils.

Du passage de Mabillon et Estiennot à Saint-Bertin subsistent quelques vestiges. On sait, par une lettre adressée de Bruxelles à Luc d'Achery le 25 août 1672[29], que Mabillon avait l'intention de se rendre à Saint-Bertin vers la mi-septembre (« dans 15 jours ou environ »), mais, comme le regrette Dom Berlière, « nous n'avons pas de détails sur son séjour dans cette abbaye[30] ». Le recueil de notes partiellement conservé dans le ms. Picardie 63 renfermait primitivement trois ensembles d'inventaires et d'*analecta* relatifs à l'abbaye de Saint-Bertin[31]. La première section, écrite directement à la suite de notes prises par Estiennot sur les manuscrits de l'abbaye des Dunes[32], est intitulée « Ex bibliotheca Bertiniana » et est tout entière écrite de la main de Mabillon, mais non d'une traite, à en juger par plusieurs changements d'encre ou de plume[33]. Le premier item, resté isolé dans un premier temps, correspond précisément à une entrée « Beda » :

> Bedæ collectio in epistulas Pauli ex operibus S. Augustini, inc. Paulus servus I. C. vocatus apostolus &c. ex libro contra quinque hereses. Ordo iste sequendus est, ut loquens de Evangelio non sileam de Prophetis, &c. des. ex libro de Civ. Dei XVI &ct. … Discimus in vescendo non cibi genere sed aviditate inmodesta quemque esse … Explicit collectio Bedæ Presbiteri ex opusculis B. Augustini in epistulas Pauli apostoli. Codex est 700 ann.[34].

Cette première entrée a, dans un second temps, été complétée, toujours de la main de Mabillon, mais dans une encre plus claire, par trois nouveaux items, dont le premier est ainsi libellé :

> Eadem collectio reperitur in \alio/ vetustissimo cod. qui est 800 ann. cum hac inscript. Collectaneum Bedæ in Apostolum ex operibus B. Augustini &c ut supra. Codex desinit in epistula ad Thessalonic. & est imperfectus[35].

---

[26] Ms. Paris, BNF, Picardie 63, f. 249r : « Continetur in hoc volumine Ia. pars expositionis epistolarum B. Pauli ex libris S. Aug. doctoris eximii a quodam Floro collecta. […] ». Il s'agit du premier tome de l'actuel ms. Douai, Bibliothèque municipale, 346 (XIIe s.).

[27] Il le qualifie d'« egregium apographum Corbeïense » : voir ACHERY – MABILLON, *Acta sanctorum… Sæculum III* (cit. n. 9), p. 559-560.

[28] Ms. Paris, BNF, Picardie 63, f. 241r (de la main de Dom Estiennot) : « Tratatus (*sic*) in epistolas .2as. ad Corinthios, epistolam ad Galathas, epistolam ad Ephesios ex operibus diui Augustini excerptus. Authore Floro. Incipit tractatus in epistolam 2am. ad Corinthios Paulus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei. ex tract. viii epistulæ Johannis Amat Paulus dici a nobis peccata sua & finit Ex Libro ad Paulinam de Videndo Deo . . . . . homo ad participationem tantæ gratiæ alius sic alius vero sic ». Il s'agit de l'actuel ms. Saint-Omer, BM, 78.I (XIIe s.).

[29] Ms. Paris, BNF, fr. 19649, f. 22r-23v ; éd. BERLIÈRE, « Mabillon et la Belgique » (cit. n. 23), p. 9-11.

[30] BERLIÈRE, « Mabillon et la Belgique » (cit. n. 23), p. 21. LECLERCQ, *Mabillon* (cit. n. 23), p. 111, en vient même à douter que Mabillon et Estiennot se soient bien rendus à Saint-Omer.

[31] Il s'agit, d'après la table de contenu et suivant la pagination originale du recueil, des p. 56-76 (aujourd'hui ms. Paris, BNF, Picardie 63, f. 240v-248v ; 3 feuillets manquants), 89-92 (= f. 184-185) et 105-130 (aucun feuillet identifié pour l'instant).

[32] Ms. Paris, BNF, Picardie 63, f. 237r-240r.

[33] Cette section, qui est aujourd'hui dispersée dans le recueil (f. 240v + 184r-185v), était déjà en désordre au moment de sa pagination par Mabillon (= p. 56 + 89-92).

[34] Ms. Paris, BNF, Picardie 63, f. 240v ; « Beda » est porté en marge.

[35] *Ibid.*

On reconnaît dans ces deux entrées les deux manuscrits qui figureront, en ordre inversé, dans la *Disquisitio*. Dans l'inventaire manuscrit, ils sont indiqués d'après l'ordre de leur découverte (cf. n° 2 : « eadem … reperitur »), tandis que, en rédigeant sa *Disquisitio,* Mabillon les classera selon l'ordre chronologique de leur confection (« unum annorum fere octingentorum, alterum septingentorum »). Cette interversion impliquera un autre changement : la description, plus détaillée, du premier volume dans l'inventaire manuscrit servira, dans l'imprimé, à décrire le lemme et l'incipit du second, passé à la première place, et sera réduite, dans la seconde entrée, à un simple « idem habet exordium ».

Le premier manuscrit décrit, auquel Mabillon donne sept cents ans, est sans doute possible, comme l'avait déjà fait remarquer Dom Wilmart, le ms. Saint-Omer, BM, 91, qui partage la même étendue, le même incipit et le même titre final[36]. Quant au second, dont on sait désormais que Mabillon l'a également découvert à Saint-Bertin, il est donc exclu qu'il puisse s'agir du manuscrit de Fleury employé quelques années plus tard par Dom Blampin ; on en conclura qu'il s'agit d'un exemplaire perdu non repéré jusqu'à présent.

II. Un témoin carolingien perdu de la *Collectio*

Les indications fournies par Mabillon, complétées avec les données de diverses autres sources, permettent de suivre la trace de ce manuscrit perdu et d'en reconstituer plusieurs caractéristiques.

1. *Le témoignage des inventaires de la bibliothèque de Saint-Bertin*

Les manuscrits examinés par Mabillon en 1672 semblent être tous deux restés à Saint-Bertin jusqu'à l'époque de la Révolution et la dispersion du fonds de l'abbaye, comme en témoignent plusieurs inventaires du XVIIIe siècle[37]. S'ils ne sont pas explicitement décrits dans un inventaire réalisé par un moine de Saint-Bertin dans la première moitié du XVIIIe siècle[38], on en retrouve, semble-t-il, la trace dans l'inventaire des biens de l'abbaye réalisé le 28 mai 1790 par un ensemble de commissaires spécialement missionnés[39], qui signalent, quoique sommairement, à quelques numéros de distance, deux volumes transmettant sous le nom de Bède un commentaire sur les Épîtres pauliniennes : « 263. Beda in Epistolas S. Pauli » (daté du Xe siècle) ; « 266. Beda super Paulum ex Augustino » (daté du IXe siècle)[40]. La mention de leur cote ancienne permet de s'assurer de leur présence dans le catalogue précédent, dans le-

[36] Seul le titre initial (« Incipit liber Collectionum venerabilis Bedæ Presbyteri, ex scriptis beati Augustini Episcopi, in epistolas beati Pauli Apostoli elaboratus »), pourtant reproduit dans la notice de 1675, est absent de la liste manuscrite. Il aura probablement été ajouté à partir d'une copie du texte du ms. Saint-Omer, BM, 91 ; sur cette copie, voir *infra*, p. 346-347.

[37] Tous les inventaires de la bibliothèque de Saint-Bertin ont été recensés et sont en cours d'édition critique dans le cadre du projet « Saint-Bertin : centre culturel du VIIe au XVIIIe siècle », dirigé par Dominique Stutzmann à l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS). Pour l'édition de ces inventaires, je renvoie au site en préparation (https://saint-bertin.irht.cnrs.fr/) auquel je remercie Dominique Stutzmann d'avoir bien voulu me donner accès avant son ouverture ; chaque transcription a été vérifiée, et éventuellement corrigée, d'après une reproduction de l'original.

[38] Ms. Saint-Omer, BM, 813 (*BMMF*, 1736) ; je tire les éléments d'attribution et de datation de l'introduction que Dom Anselme Berthod a ajoutée à sa copie du catalogue dans le ms. Besançon, Bibliothèque municipale, 1106, f. 155v-202v (f. 155v). Deux entrées consécutives (n° 163-164) décrivent des florilèges augustiniens mis sous le nom de Bède : la première, « Bedæ excerptiones ex epistola 2a ad Cor. » (f. 9v), renvoie à un manuscrit coté 212, qui est un exemplaire de la seconde partie de l'*Expositio* de Florus : ms. Saint-Omer, BM, 78.I (XIIe s.) ; la seconde, sous la cote 255, décrit l'actuel ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 64 (voir *infra*, p. 348-349).

[39] Paris, Archives nationales, F/17/1178, Pas-de-Calais, pièce n° 1.

[40] Paris, Archives nationales, F/17/1178, Pas-de-Calais, pièce n° 1, p. 48.

quel ils figurent sous le titre générique « Ejusdem [*scil.* Bedæ] varia opera », que suit une liste de cinq cotes, parmi lesquelles figurent les numéros « 263 » et « 266 »[41]. L'identification du premier item avec le ms. Saint-Omer, BM, 91 ne fait pas le moindre doute : celui-ci porte encore, au f. 2r, la cote « 263 ». Si le titre retenu par les commissaires révolutionnaires ne permet pas d'identifier à coup sûr le contenu du second manuscrit, coté « 266 », le manque de toute trace de la présence à Saint-Bertin de manuscrits de l'*Expositio* de Florus antérieurs au XIIe siècle invite à considérer cet exemplaire ancien comme un autre témoin de la *Collectio*. La datation proposée pour les deux volumes coïncide d'ailleurs avec celle que leur avait attribuée Mabillon un siècle plus tôt.

La présence de ces deux volumes dans la bibliothèque de Saint-Bertin est diversement documentée pour les siècles précédents. Le ms. Saint-Omer, BM, 91 porte au f. 1r l'ex-libris du XVe siècle de l'abbaye, suivi de l'indication du premier mot du deuxième feuillet : « De libraria sancti Bertini. 2° f° ergo[42] ». Mais c'est surtout le grand catalogue alphabétique du XIIe siècle, transmis jadis avec le cartulaire de Simon (1104) sous le titre de *Brevis annotatio librorum sancti Bertini*, qui mérite examen, pour la mention qu'il fait de la *Collectio* sous le nom de Bède[43]. Le texte de l'original, perdu, ne nous est connu que par la copie qu'en a faite le Vanniste Dom Anselme Berthod à l'occasion de deux voyages dans les Pays-Bas effectués entre septembre 1774 et octobre 1776[44]. La transcription de l'*Annotatio* par Berthod ne nous était jusqu'à présent accessible qu'à travers deux publications : celle de la relation de son voyage littéraire, lue devant l'Académie de Besançon en 1776 et publiée seulement en 1844[45] ; celle d'une autre lecture faite à l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles en 1780 et publiée dès 1788[46]. La mise au jour de la copie originale de Berthod dans le ms. Besançon, Bibliothèque municipale, 1106, permet désormais de corriger plusieurs erreurs de transcription dans le texte imprimé en 1844[47]. Pour l'entrée qui nous intéresse, la première de la section consacrée aux œuvres de Bède, les deux publications offrent

---

[41] Ms. Saint-Omer, BM, 813, f. 9v, n° [165] : « ejusdem [*scil.* Bedæ] varia opera 262 263 264 265 266 ».

[42] Le catalogue correspondant à cette campagne de récolement, jadis conservé aux Archives départementales du Pas-de-Calais, a été détruit en 1915.

[43] *BMMF*, 1733 (avec une coquille dans la date, « 1004 », et une confusion concernant le nombre de 305, qui ne correspond pas au nombre de volumes, mais rend compte, le plus souvent, des divisions des œuvres). La date de 1104 a été remise en cause : l'*Annotatio* pourrait avoir été annexée au cartulaire de Simon plus tardivement au cours du XIIe siècle.

[44] Anselme Berthod (1733-1788), ancien bibliothécaire de Saint-Vincent de Besançon, avait été chargé par le secrétaire d'État Henri Bertin d'une mission dans les Pays-Bas français et espagnols, dont il a rendu compte devant l'Académie de Besançon le 21 décembre 1776 (voir note suivante) ; sur Berthod, voir J. GODEFROY, *Bibliothèque des bénédictins de la congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe*, Ligugé – Paris, 1925 (Archives de la France monastique, XXIX), p. 18-22.

[45] « Relation d'un voyage littéraire dans les Pays-Bas français et autrichiens, lus à la séance publique de l'Académie de Besançon, le 21 décembre 1776, par Dom Anselme Berthod », dans *Mémoires et documents inédits, pour servir à l'histoire de la Franche-Comté, publiés par l'Académie de Besançon*, t. III, Besançon, 1844, p. [299]-484 (p. 472-478). L'exemplaire autographe de la « Relation » est dans le ms. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, 17684 ; voir aussi le ms. Besançon, BM, 1105, f. 147r-210v ; une autre version se trouve dans les Mémoires manuscrits de l'Académie (ms. Besançon, BM, Académie 8, f. 207v-230v).

[46] « Notice du cartulaire de Simon, Manuscrit de la Bibliotheque de St. Bertin ; par Dom Anselme Berthod », dans *Nouveaux mémoires de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles. Histoire*, t. I, A Bruxelles, De l'Imprimerie académique, 1788, p. 227-230. L'original manuscrit de cette notice se trouve dans le ms. Bruxelles, BR, 17725-17749, p. 402-408.

[47] Le ms. Besançon, BM, 1106 conserve, aux f. 134r-202v, un vaste ensemble de notes prises par Dom Berthod à Saint-Bertin : des extraits du cartulaire de Folcuin (f. 134r-142v), plusieurs descriptions de manuscrits de Saint-Bertin (f. 143r-151v), une transcription de l'*Annotatio* (f. 154r-155r) et une copie du catalogue du ms. Saint-Omer, BM, 813 (f. 155v-202v ; voir *supra*, n. 41). Une partie de ces matériaux, dont la transcription de l'*Annotatio*, est copiée dans le ms. Besançon, BM, Académie 8, f. 351v-361r (« Note 17. Archives et Manuscrits de S.t Bertin »).

un texte discordant : le compte rendu de la séance tenue à l'Académie de Bruxelles indique un « Bede liber collectaneus[48] » et celui de l'Académie de Besançon un « Bede liber collectaneorum II[49] », que la copie manuscrite permet de lire plus correctement « Bede Liber Collectaneus .ij.[50] ». Les deux copies étant donc d'accord, quoique seule la seconde ait relevé le nombre de volumes conservant ce texte, l'item du catalogue semble donc bien désigner nos deux manuscrits à la fois. Dans le cas, toutefois, où la leçon primitive serait la première, dépourvue de numéro, l'item décrirait plus sûrement le témoin perdu, qui portait explicitement le titre *Collectaneum*, plutôt que l'actuel manuscrit de Saint-Omer, qui désigne le florilège de Bède sous le nom de *Collectio* ou *Collectiones*[51].

S'ils permettent de s'assurer de la présence du volume perdu parmi les livres de Saint-Bertin pendant une longue durée (XIIe-XVIIIe siècles), les témoignages des inventaires de la bibliothèque abbatiale n'apportent, en revanche, sur la physionomie ou le contenu exact du manuscrit, aucune information supplémentaire par rapport à la description de Mabillon.

2. *La datation du manuscrit*

C'est, en particulier, des seules notes, manuscrites et imprimées, de Mabillon que l'on dépend pour juger de l'ancienneté du manuscrit, compte tenu du caractère approximatif des datations généralement retenues par les responsables de l'inventaire révolutionnaire[52].

Par chance, de tous les manuscrits de Saint-Bertin décrits dans ses notes personnelles de septembre 1672, les deux premiers sont les seuls dont Mabillon ait tenu à préciser l'âge : le plus ancien lui paraît être du IXe siècle (« vetustissimo cod. qui est 800 ann. »), l'autre du Xe (« Codex est 700 ann. »). S'agissant du premier, la notice imprimée en 1675 paraît apporter une légère précision, motivée peut-être par la prudence (« annorum *fere* octingentorum »).

Cette double estimation doit-elle être tenue pour relative ou absolue ? Puisque le ms. Saint-Omer, BM, 91 date, en réalité, de la première moitié ou du milieu du IXe siècle[53], une erreur similaire dans la datation du second manuscrit pourrait faire de ce dernier un manuscrit du VIIIe siècle, très proche de l'archétype[54]. Il est cependant plus probable que Mabillon se soit ici laissé tromper par l'écriture du ms. Saint-Omer, BM, 91, copié par un grand nombre de mains, toutes continentales, mais formées à des écoles différentes et dont certaines trahissent une nette influence insulaire[55] qui risquait d'en fausser la datation[56]. On en conclura

---

[48] BERTHOD, « Notice du cartulaire » (cit. n. 46), p. 228.

[49] BERTHOD, « Relation d'un voyage littéraire » (cit. n. 45), p. 474.

[50] Ms. Besançon, BM, 1106, f. 154va ; même lecture dans le ms. Besançon, BM, Académie 8, f. 354^v^.

[51] Ms. Saint-Omer, BM, 91, f. 1^r^ et 120^v^ (voir PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » [cit. n. 7], p. 219) ; le pluriel *collectiones*, présent aussi dans « liber collectionum », ne semble avoir été employé pour désigner ce volume qu'à la fin du Moyen Âge (voir les trois titres ajoutés au f. 1^r^) ; le titre original du f. 1^r^ (en haut du feuillet, désormais rogné), ainsi qu'un essai de plume (en bas du même feuillet), tous deux contemporains de la copie du volume, donnent, comme le titre final, « collectio ». Sur la rareté du titre *Collectaneum*, voir *infra*, p. 351-353.

[52] À titre d'exemple, des dix-neuf manuscrits que les catalographes de 1790 faisaient remonter au IXe siècle et que l'on a conservés, onze seulement sont aujourd'hui encore datés de cette époque.

[53] BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften* (cit. n. 15), t. III, p. 285 (n° 5400).

[54] Pour WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 40 (et 36), l'archétype était un manuscrit anglo-saxon du VIIIe siècle importé d'Angleterre. J'ai proposé de localiser son état final (après mutilation), à la fin du VIIIe siècle, sur le continent, et plus précisément dans la France du nord : voir DELMULLE, « La *Collectio in Apostolum* » (cit. n. 8), p. 236-237.

[55] Voir WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 39-40, et B. BISCHOFF, « Irische Schreiber im Karolingerreich », dans ID., *Mittelalterliche Studien. Ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, t. III, Stuttgart, 1981, p. [39]-54 (p. 53).

donc, avec plus de précaution, que le second manuscrit était lui aussi un manuscrit carolingien, et que la datation au IXe siècle qu'en donne Mabillon s'explique plutôt par le fait qu'il présentait, à la différence de l'autre, une écriture minuscule caroline parfaitement régulière.

3. *La valeur textuelle du témoin*

Quelle connaissance peut-on avoir du texte que transmettait ce témoin ? On ne saurait, d'abord, accorder trop de poids aux quelques lignes de l'incipit reproduites par Mabillon dans sa *Disquisitio* dans la mesure où, comme on l'a vu, ces lignes ont d'abord été copiées d'après le ms. 91 et que le « ut supra » de la notice relative au manuscrit perdu pourrait n'avoir pas tenu compte de différences minimes[57].

De la copie que Mabillon disait posséder et sur laquelle il prévoyait de préparer l'édition de la *Collectio*[58], il est impossible de rien dire[59]. Il est probable qu'il ne s'agisse pas d'une transcription effectuée par lui sur place, compte tenu de la brièveté du séjour des deux bénédictins à l'abbaye, mais qu'elle ait été faite, à la demande de l'érudit, par un moine de Saint-Bertin et envoyée plus tard à Saint-Germain : les notes de Mabillon nous ont conservé le nom d'un religieux, Dom Omer Tastin, lui ayant fait offre de services[60], et c'est vraisemblablement ce procédé d'envoi de transcriptions qui a permis à Mabillon de publier, dans ses *Analecta*, plusieurs des textes repérés lors de son passage à Saint-Bertin[61]. Il est, en tout cas, raisonnable de penser que c'est cette même copie qu'aura utilisée Blampin pour collationner, en vue de son édition des sermons d'Augustin, l'un des *Bertiniani* de la *Collectio* de Bède. Quant à savoir sur lequel des deux manuscrits conservés à Saint-Bertin ladite copie avait été réalisée, un examen de toutes les variantes signalées par Blampin semble indiquer qu'il s'agit du témoin encore subsistant, dont la complétude devait paraître un gage de valeur[62].

Si donc les divers matériaux mauristes ne peuvent aider à connaître le détail du texte du manuscrit carolingien perdu décrit par Mabillon, la preuve de l'existence d'un second manus-

---

[56] Les écritures insulaires semblent, en effet, avoir résisté aux essais de classement chronologique des écritures par Mabillon, sans doute par manque de points de comparaison. Le *De re diplomatica* reproduit des spécimens de « Scriptura Saxonica », mais ne les date pas : voir J. MABILLON, *De re diplomatica libri VI*..., Luteciæ Parisiorum, Sumtibus Ludovici Billaine, 1681, tabella IV, p. 350-351.

[57] Il est également à exclure que Mabillon ait de nouveau consulté le second manuscrit au moment de préparer l'impression de sa *Disquisitio*.

[58] MABILLON, « Disquisitio » (cit. n. 5), p. 15 : « Genuini hujus Bedæ Commentarii necdum typis editi copiam habemus, quem Deo dante aliquando cum aliis ejusmodi monumentis in lucem proferemus. » *Copia* est le terme généralement utilisé par Mabillon pour désigner la transcription, réalisée par lui ou à sa demande par un correspondant, d'un exemplaire médiéval, appelé, lui, *codex* ou *apographus* : voir, par exemple, p. 3 (« excepi ex Virdunensis Monasterii sancti Vitoni codice ms. cujus copiam mihi fecit religiosus ac eruditus vir ») ou p. 62 (« ex codice ejus versionis nobis copia facta est »).

[59] Mes recherches dans les anciennes archives mauristes conservées à la Bibliothèque nationale de France se sont révélées infructueuses. Le manuscrit ne figurait pas non plus parmi les trois volumes personnels de Mabillon utilisés, dans les années 1670, par les éditeurs des *Opera omnia* d'Augustin (ms. Paris, BNF, lat. 11645, f. 377r).

[60] Ms. Paris, BNF, Picardie 63, f. 185v.

[61] Mabillon a usé de ce moyen pour se procurer des copies de plusieurs des manuscrits qu'il avait examinés, durant son voyage, dans diverses autres abbayes, comme en témoigne sa correspondance : il reçoit ainsi des copies de plusieurs textes hagiographiques de Saint-Ghislain de la part de Simon Guillemot (lettre du 21 mars 1671 ; éd. BERLIÈRE, « Mabillon et la Belgique » [cit. n. 23], p. 28 [lettre n° IV]) ou encore, d'Innocent Bastin, des copies de manuscrits d'Aulne (lettre du 25 octobre 1672 ; éd. *ibid.*, p. 233 [lettre n° XI]).

[62] Le manuscrit de Saint-Omer étant le seul témoin complet de la *Collectio* dont aient eu connaissance les mauristes, c'est lui qui a fourni à Dom Blampin les variantes bédiennes (*bd*) des extr. 402, 419 et 422, utilisées pour l'édition de *s.* 176, 4, *s.* 177, 3 et *s.* 177, 8 (*PL*, XXXVIII, col. 952, 955 et 958, en note). Les autres variantes mentionnés sous le même sigle dans le reste du volume se retrouvent toutes dans ce même témoin.

crit de la *Collectio* à Saint-Bertin — et, en l'occurrence, d'un *mutilus* — vient éclairer d'un jour nouveau le statut d'un autre témoin (partiel) du florilège, souvent négligé jusqu'ici : le ms. Boulogne-sur-Mer, Bibliothèque des Annonciades, 64.

Ce manuscrit de seulement 99 feuillets, copié à Saint-Bertin au début du XIIe siècle[63], formait primitivement avec le ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 73 (*Sententiae* d'Isidore de Séville) un volume unique, coté « 255 » au XVIIIe siècle[64]. Il est composé, pour l'essentiel, de quatre florilèges augustiniens, suivis de divers extraits tirés surtout des homélies et des lettres de Grégoire le Grand[65]. Il semble que les florilèges aient, dès l'origine, formé un ensemble cohérent et que leur confection soit à rattacher à l'activité d'un même maître d'œuvre : outre qu'ils ont en commun la particularité de renfermer presque exclusivement des extraits d'œuvres d'Augustin ou à lui attribuées, trois d'entre eux partagent le même titre d'*Exce*(*r*)*ptiones* (le quatrième étant dépourvu de tout titre) ; la première occurrence de ce titre (au f. 2^r^) paraît, du reste, valoir pour l'ensemble de la série[66] :

1) f. 2^r^-12^v^ : « *Excerptiones de libris sancti Augustini. Hę primę de libro enchiridion, id est pugillaris* » (21 extraits) — table de contenu au f. 1^v^ (le f. 1^r^ est vierge).

2) f. 15^r^-45^v^ : « *Exceptiones libri epistolarum Augustini* » (36 extraits) — titre et table de contenu au f. 14^v^.

3) f. 46^r^-71^v^ : Florilège (sans titre) sur l'Ancien Testament (38 extraits) — table de contenu au f. 45^v^.

4) f. 72^r^-88^r^ : « *Exceptiones de collectaneo bedę in apostolum ex operibus sancti Augustini* » (102 extraits ; cf. *infra*).

Je signale au passage un second témoin de cet ensemble, le ms. Brugge, Openbare Bibliotheek (Biekorf), 161, de la fin du XIIe siècle ou du début du suivant, provenant de l'abbaye Notre-Dame des Dunes : il s'agit d'une copie, faite probablement directement sur le manuscrit de Saint-Bertin, de l'intégralité de cet exemplaire alors encore en un seul volume (mss Boulogne-sur-Mer, BM, 73 et 64)[67]. Plusieurs caractéristiques matérielles et sa parenté indéniable avec les deux manuscrits de Boulogne invitent à considérer le recueil des Dunes comme le

---

[63] Témoin signalé par WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 38. Description dans [A. GÉRARD], *Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de la ville de Boulogne-sur-Mer*, s.l., 1844, p. 56-58, et H. MICHELANT, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. IV, Paris, 1872, p. 613-614.

[64] Voir ms. Saint-Omer, BM, 813, entrées n° [137], [164], [240], [470] et [666] ; Paris, Archives nationales, F/17/1178, Pas-de-Calais, pièce n° 1, p. 48 (« Isidorus de summo bono »). Les deux manuscrits ont les mêmes dimensions (310 × 205 mm), sont, pour leur plus grande partie, l'œuvre d'un même copiste et présentent la même décoration (initiales capitales rouges, le plus souvent bouletées, rehauts de rouge, titre de *capitulum* en brun clair rayé de rouge et, en marge, numéro du *capitulum* précédé d'un gamma, etc.). Les feuillets du ms. 64 suivaient ceux du ms. 73, comme permettent de le vérifier le titre du catalogue révolutionnaire et l'emplacement de la cote et du titre du XVe siècle sur le f. 1^r^ du ms. 73.

[65] Le manuscrit n'est pas recensé dans Bibliotheca Gregorii Magni manuscripta. *Censimento dei manoscritti di Gregorio Magno e della sua fortuna (epitomi, florilegi, agiografie, liturgia)*, éd. F. BOCCINI, t. 1 : *Aachen – Chur*, Firenze, 2015 (Biblioteche e archivi, 29).

[66] Cet ensemble de quatre florilèges est interrompu, aux f. 13-14, par l'insertion de deux pièces apparemment adventices : au f. 13^r^, une carte du monde (Terre, océan, phases de la Lune), suivie, aux f. 13^v^-14^v^, du poème *Hoc metro tactus…* (éd. B. HAURÉAU, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, t. II, Paris, 1891, p. 180-184).

[67] Description dans A. DE POORTER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Bruges*, Gembloux – Paris, 1934 (Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique, 2), p. 207-209, et dans M.Th. WIESER, *Die handschriftliche Überlieferung der Werke des heiligen Augustinus*, t. VIII/2 : *Belgien, Luxemburg und Niederlande. Verzeichnis nach Bibliotheken*, Wien, 2000 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse Sitzungsberichte, 685), p. 36.

produit d'un scriptorium audomarois, qu'il s'agisse de celui de Saint-Bertin ou de celui de Clairmarais[68].

Il y a tout lieu de situer à Saint-Bertin même, en tout cas, la composition des florilèges contenus dans ces deux manuscrits : tous les textes dépouillés pour la confection des différentes *Exceptiones* sont attestés au XIIe siècle dans la bibliothèque de l'abbaye, et il est même possible de reconnaître dans plusieurs *Bertiniani* parvenus jusqu'à nous les probables modèles utilisés par le ou les compilateurs. 1) L'*Enchiridion* est la première pièce du ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 48 (f. 2^v^-55^r^)[69]. 2) Le ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 58, en deux tomes, est tout ce qui reste d'un recueil plus vaste, intitulé « liber epistolarum » dans le catalogue alphabétique du XIIe siècle[70], qui contenait une collection de lettres d'Augustin pouvant correspondre à celle qu'a connue le responsable des *Exceptiones libri epistolarum Augustini* du ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 64[71]. 3) Le florilège sur l'Ancien Testament, qui emprunte ses extraits à une quinzaine d'œuvres d'Augustin, dépend en réalité des *Excerpta ex operibus sancti Augustini* d'Eugippe, comme permet de le vérifier le remploi de nombreux *capitula* de la source en tête des extraits[72] ; seul fait exception un extrait, emprunté à l'*In Pentateuchum* du Pseudo-Bède[73]. Si Saint-Bertin possédait bien l'un des plus anciens témoins de l'*In Pentateuchum*, l'actuel ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 16bis[74], l'exemplaire des *Excerpta* d'Eugippe dont plusieurs inventaires attestent la présence à Saint-Bertin reste, à ce jour, non identifié[75]. Aucun des exemplaires que je viens de signaler ne porte de marques d'excerption en regard des passages retenus dans les divers florilèges du ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 64, mais plusieurs

---

[68] Déjà G.I. LIEFTINCK, *De librijen en scriptoria der Westwlaamse Cisterciënser-abdijen Ter Duinen en Ter Doest in de 12e en 13e eeuw en de betrekkingen tot het atelier van de kapittelschool van Sint Donatiaan te Brugge*, Brussel, 1953 (Mededelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België. Klasse der Letteren, XV.2), p. 70, localisait la copie du manuscrit dans le nord de la France. Les copies de manuscrits par les Cisterciens de Clairmarais pour l'abbaye des Dunes sont largement documentées dès le XIIe siècle (voir S. STAATS, *Le catalogue médiéval de l'abbaye cistercienne de Clairmarais et les manuscrits conservés*, Paris, 2016 [Documents, études et répertoires, 87], p. 39-41), mais c'est leur accès aux manuscrits de Saint-Bertin qui semble peu probable (*ibid.*, p. 39) ; à partir du XIIIe siècle, en revanche, se développent des relations directes entre Saint-Bertin et les Dunes (voir E.M. HUNT, *Illuminating the Borders of Northern French and Flemish Manuscripts, 1270-1310*, New York – London, 2007 [Studies in Medieval History and Culture], p. 191, n. 62).

[69] Description dans MICHELANT, *Catalogue général des manuscrits* (cit. n. 63), p. 603-604. Le manuscrit est datable du deuxième quart du IXe siècle et est peut-être originaire d'Allemagne de l'ouest : voir BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften* (cit. n. 15), t. I, p. 142 (n° 668).

[70] Ms. Besançon, BM, 1106, f. 154rb : « August. Liber Epistolarum ».

[71] Le ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 58.I ne comporte plus aujourd'hui que quarante-quatre feuillets, transmettant les *epp.* 187, 205, 119, 120, 191, 194, 193 d'Augustin ; le ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 58.II contient, lui, des pièces de la correspondance de Jérôme.

[72] Par exemple, pour ne prendre que quelques formulations parmi les plus probantes, f. 47^v^ : « Quod lucis nomine etiam angeli significati atque creati possint intelligi ex eodem libro XI° » (= Eugipp., *exc. Aug.*, XV [30] ; éd. P. KNÖLL, Vindobonae, 1885 [*CSEL*, VIIII/1], p. 152) ; f. 48^r^ : « De miraculis quę magicis artibus fiunt ex libro de trinitate » (= Eugipp., *exc. Aug.*, VIIII [10] ; *ibid.*, p. 90) ; f. 49^v^ : « De facilitate ludificationum quibus homines inmundi spiritus fallunt. Ex eodem libro » (= Eugipp., *exc. Aug.*, VIIII [14] ; *ibid.*, p. 102), etc.

[73] Il s'agit de l'extrait n° X (f. 51^r-v^), intitulé dans le manuscrit « Beda super Genesin. Historialiter de Cain et Lamech » : il reproduit de larges extraits du commentaire de Gen. 4 (*PL*, XCI, Parisiis, 1850, col. 218B-220D).

[74] Voir BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften* (cit. n. 15), t. I, p. 140 (n° 659) ; M. GORMAN, The Commentary on the Pentateuch Attributed to Bede in PL 91.189-394 (First Part) », *Revue bénédictine*, 106, 1-2, 1996, p. [61]-108 (p. 75-76). Les deux exemplaires mentionnés dans l'inventaire du XVIIIe siècle, à l'entrée n° [833] (« Pentateucum commentatum 702 1000 ») sont vraisemblablement plus tardifs.

[75] Le manuscrit est ainsi décrit dans le catalogue du XIIe siècle : « Eugyppi Libri de Questionibus S. Augustini II. » (ms. Besançon, BM, 1106, f. 154vb). Au XVIIIe siècle, il était coté « 224 » (n° [433] de l'inventaire du ms. Saint-Omer, BM, 813, f. 27^v^). Il est mentionné parmi les manuscrits perdus par M.M. GORMAN, « The Manuscript Tradition of Eugippius' "Excerpta ex operibus sancti Augustini" (Second Part) », *Revue bénédictine*, 92, 3-4, 1982, p. [229]-265 (p. 262). Si la dépendance du florilège de Boulogne à son égard est réelle, la teneur des extraits devrait permettre de le situer assez précisément sur le stemma des *Excerpta*.

sondages dans le texte, lorsque la comparaison est possible, rendent vraisemblable l'utilisation directe de l'un ou l'autre de ces manuscrits pour la préparation des *Exceptiones*.

Le dernier florilège du recueil (4) a largement exploité, comme le signalait déjà Dom Wilmart, la *Collectio* de Bède, dont il reproduit en tout cent-deux extraits[76], que vient compléter une dernière pièce homilétique attribuée à Bède au sujet de l'Antéchrist[77]. La provenance bertinienne du manuscrit de Boulogne avait amené Dom Wilmart à « présumer » que le modèle du florilégiste ne pouvait être que le ms. Saint-Omer, BM, 91[78]. Mais cette hypothèse prêtait le flan à plusieurs objections : comme l'a souligné Gert Partoens, le compilateur du manuscrit de Boulogne n'a retenu aucun extrait de la partie finale du commentaire de Bède (extr. 396-457) et se clôt avec l'extr. 393, comme toute une branche de la tradition de la *Collectio*, alors que son prétendu modèle était alors déjà complété[79] ; de plus, le titre même qui introduit les *Excerptiones*, « Excerptiones de collectaneo Bedę in Apostolum ex operibus sancti Augustini », est incompatible avec le témoignage du manuscrit de Saint-Omer. De nouveau victime de ses présupposés, Dom Wilmart a été contraint d'expliquer la présence dans le titre du mot *collectaneum* par un raisonnement irrecevable : « Le plus simple est de supposer que cette rédaction de Boulogne provient d'un copiste instruit, auquel la référence de Loup était parvenue[80]. » La maigre tradition de la correspondance de Loup rend on ne peut moins simple cette solution[81], qui présente, au surplus, le désavantage de ruiner la valeur du témoignage du titre présent dans le florilège de Boulogne, comme la même solution l'avait fait pour celui du premier manuscrit décrit dans la *Disquisitio*. Il faut, au contraire, reconnaître la valeur conjonctive de ces deux témoignages et conclure que le manuscrit source excerpté au XIIe siècle, qui s'achevait à l'extr. 393 et portait le titre de *Collectaneum*, n'est autre que le second témoin examiné en 1672 par Mabillon et signalé dans la *Disquisitio*.

Une fois établi le rapport entre le florilège de Boulogne et son modèle, il devient possible de chercher à reconstituer, à travers le témoignage du florilège, certaines caractéristiques du manuscrit carolingien perdu, à la fois physiques et textuelles. Physiques, d'abord : l'ordre irrégulier dans lequel sont reproduits certains extraits[82] — qui ne répare pas les quelques incohérences qui, affectant déjà l'archétype de la *Collectio*, devaient se trouver dans le modèle du florilège[83] — reflète-t-il une altération matérielle de ce même modèle, dont plusieurs feuillets se seraient retrouvés, au XIIe siècle, à une position indue dans le recueil ? Textuelles, ensuite : le témoignage du manuscrit de Boulogne donne aux éditeurs le moyen d'atteindre, pour l'ensemble des extraits reproduits, le texte du *deperditus*.

---

[76] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 36 et 38 ; PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » (cit. n. 7), p. 222. Au f. 75^v^, entre des emprunts aux extr. 71 et 75 de la *Collectio* figurent deux extraits des *Dialogues* de Grégoire : « Gregorius in libro dialogorum primo. capit. .IIII. » (= *dial.* 1, 4, 9) et « Item alio libro » (= *dial.* 1, 8, 5).

[77] Ms. Boulogne-sur-Mer, BM, 64, f. 88^r^ : « Ex omelia euuangelii feria signa (?) Bedae » (= Heric., *homil.* 1, 2, l. 73-84.88-90 + finale tirée de Greg. M., *in euang.*, 2, 34, 9). En l'absence de titre et de toute autre marque de séparation, il est difficile de déterminer si les deux extraits ajoutés aux f. 88^v^-89^r^ (Aug., *en. Ps.*, 6, 1-2 et *Io. eu. tr.*, 123, 5) appartiennent encore au même florilège ; ils ne proviennent pas, en tout cas, de la *Collectio* de Bède.

[78] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 38.

[79] Voir PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » (cit. n. 7), p. 242 et 249-250.

[80] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 36.

[81] On n'en connaît qu'un seul témoin médiéval, le ms. Paris, BNF, lat. 2858.I (3e quart du IXe s.), f. 1^r^-63^v^. Originaire d'Auxerre ou de Fleury (voir BISCHOFF, *Katalog der festländischen Handschriften* [cit. n. 15], t. III, p. 86 [n° 4255]), le manuscrit semble être ensuite resté dans la bibliothèque de l'abbaye de Fleury.

[82] Interversion des extr. 47 et 48 (f. 74^v^-75^r^), 110 et 116 (f. 77^r-v^), 185 et 190 (f. 80^v^-81^r^) ; déplacement au sein de la section Eph. de deux extraits relatifs à Col. et I Thess. : extr. 381 placé entre les extr. 329 et 330 (f. 86^v^) et 389 entre les extr. 321 et 325 (f. 85^v^-86^r^) ; voir les indications de PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » (cit. n. 7), p. 222.

[83] Sur ces défauts, voir DELMULLE, « La *Collectio in Apostolum* » (cit. n. 8), p. 230-231.

La présence, enfin, dans le titre du manuscrit perdu, du mot *collectaneum*, également employé par Loup de Ferrières, mérite qu'on s'y arrête. Comme le montre une analyse des variantes textuelles présentes dans les *Excerptiones*, le manuscrit appartenait à la même branche des *mutili* (*γ*) que plusieurs autres témoins carolingiens : le ms. Saint-Omer, BM, 91 et les mss Orléans, Méd., 81 (78) et 84 (81)[84]. Son titre, que l'on ne rencontre nulle part ailleurs dans les témoins conservés du IXe siècle, se retrouve, en revanche, à l'identique dans la mention que Loup fait du florilège en 849 dans une lettre à Hincmar de Reims[85]. Ce parallèle, si mince soit-il, est suffisant, me semble-t-il, pour réfuter une dernière allégation de Dom Wilmart, qui voyait dans les (*sic* ?) manuscrits de Fleury l'exemplaire décrit par Loup[86], et qui, en raison du caractère anépigraphe de ces deux manuscrits, faisait du titre de *Collectaneum* une pure invention de l'abbé de Ferrières[87]. Il convient plutôt de supposer la présence à Ferrières d'un manuscrit jumeau, et probablement contemporain, de celui qui sera attesté à Saint-Bertin à partir du XIIe siècle — à moins qu'il ne s'agisse d'un seul et même manuscrit ? Les sources manquent pour assurer l'existence d'échanges, d'hommes ou de livres, entre l'abbaye de Ferrières et celle de Saint-Bertin, alors que de semblables échanges sont attestés, à travers la correspondance de Loup, entre Ferrières et Tours, Reims ou Corbie[88]. Mais il faut se rappeler qu'une autre abbaye située non loin de Saint-Omer, sur la Côte d'Opale, la Celle Saint-Josse, fut restituée à Ferrières précisément du temps de l'abbatiat de Loup (entre 847 et 849)[89] et que Loup y séjourna même vers 849[90]. Pareille voie de circulation expliquerait avantageusement la présence, à autant de distance, de deux exemplaires strictement apparentés.

Une relecture critique de la *Disquisitio* de Jean Mabillon, complétée par l'examen de sa source manuscrite, a donc permis de détecter l'existence d'un nouveau témoin, perdu, de la *Collectio in Apostolum* de Bède le Vénérable, que les indications de Mabillon autorisent à dater de l'époque carolingienne. Différents signalements sommaires, qui en attestent la présence dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Bertin du XIIe au XVIIIe siècle, et surtout son utilisation, au XIIe siècle, par un florilégiste vraisemblablement actif à Saint-Bertin, fournissent de précieuses indications susceptibles d'en restituer certaines caractéristiques matérielles (manuscrit en minuscule caroline, coté « 266 » au XVIIIe siècle) et textuelles (témoin d'une branche de *mutili*, apparenté à un sous-ensemble déjà circonscrit et jumeau d'un autre manuscrit perdu attesté par Loup de Ferrières). L'identification d'un nouveau témoin de cette œuvre peu diffusée dans une bibliothèque où l'on en connaissait déjà deux exemplaires doit, enfin,

---

[84] Voir PARTOENS, « The Sources and Manuscript Transmission » (cit. n. 7), p. 227-241 ; DE MAEYER, Iuxta vestigium Patrum (cit. n. 7), vol. 1, p. 392-399.

[85] Voir *supra*, p. 338, n. 17. La datation que je retiens est celle de Michael Allen : fin du printemps – début de l'été 849.

[86] WILMART, « La collection de Bède » (cit. n. 4), p. 36. Le raisonnement qui sous-tend l'identification de Dom Wilmart manque ici de clarté : « On admettra volontiers que le manuscrit possédé par Loup à Ferrières *ne différait point* de la copie qu'on transcrivait vers le même temps à Fleury ; en d'autres termes, que nos volumes d'Orléans *représentent*, lacunes à part, l'ouvrage attesté par Loup et par Hincmar ensemble. »

[87] *Ibid.* Wilmart explique également par une intervention de Loup la différence entre *opuscula* et *opera*.

[88] Voir Ph. DEPREUX, « Büchersuche und Büchertausch im Zeitalter der karolingischen Renaissance am Beispiel des Briefwechsels des Lupus von Ferrières », *Archiv für Kulturgeschichte*, 76, 1994, p. [267]-284.

[89] Voir L.-H. COTTINEAU, *Répertoire topo-bibliographique des abbayes et prieurés*, Mâcon, 1939-1970, t. II, col. 2746-2747. La question de la Celle Saint-Josse revient fréquemment sous la plume de Loup. Une première fois remise sous la dépendance de Ferrières en 841, l'abbaye de Saint-Josse-sur-Mer lui avait de nouveau été retirée ; la restitution définitive est à situer entre 847 et 849 : voir L. LEVILLAIN, « Études sur les lettres de Loup de Ferrières », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 62, 1901, p. 445-509 (p. 490-491).

[90] D'après deux pièces de sa correspondance, datées de Saint-Josse : l'*epist.* 13 au roi du Wessex Æthelwulf et l'*epist.* 62 à Altsig de York (éd. ALLEN [cit. n. 17]). Voir G. DESDEVISES DU DEZERT, *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières*, Paris, 1888 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences philologiques & historiques, 77), p. 29-30.

attirer l'attention des philologues sur la nécessité, pour mesurer le degré de diffusion d'une œuvre, de tenir compte non seulement du nombre, mais de la localisation des témoins conservés et attestés ; elle doit également mettre en garde contre les apparentements trop hâtifs de témoins d'une même œuvre conservés en un même lieu.

Jérémy DELMULLE
Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS),
Paris — Aubervilliers, France